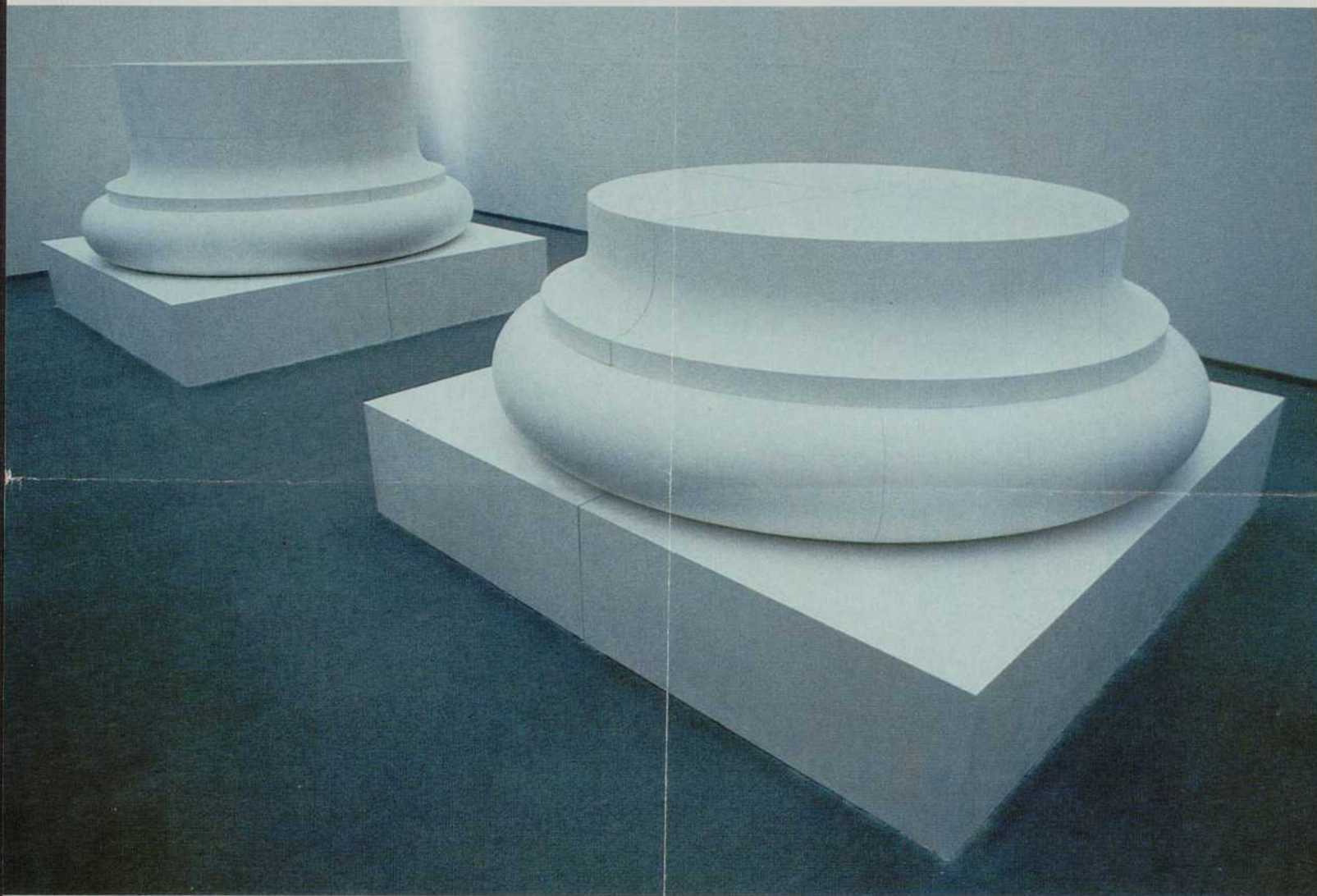


comme la lumière, lente, qui a nécessité plus de deux ans d'enquête et de quête pour essayer d'y inscrire la notion du temps. Ils recommençaient chaque jour leur promenade en miniature sous forme de quelques mètres carrés de construction. « Ostia Antica » était un essai de restitution d'un lieu, non pas tel qu'il était mais tel qu'ils l'avaient ressenti. La « Domus Aurea », née d'une visite à la demeure de Néron à Rome, est au

mythes, des fantasmes, de la mémoire culturelle. Et on a essayé de restituer à partir de ce lieu présent, existant, certains fantasmes, qui nous sont personnels sans doute, mais qui essaient de rejoindre les fantasmes collectifs – dont celui, par exemple, de la Bibliothèque d'Alexandrie. C'est un mythe appartenant à la mémoire culturelle et que nous avons transformé en une construction qui s'appelle « L'incendie de la grande bibliothèque ».



Hommage à Piranèse, détail grandeur nature de la perspective du temple aux cent colonnes. Plâtre moulé, 4 m x 3 m, 1981.

contraire un lieu qui les a entraînés dans la fiction. Ils sont partis du réel pour – architectes et archéologues en même temps – construire des architectures imaginaires.

A. et P. P. « On a pris la Domus comme une image de l'inconscience. C'est un lieu noir, souterrain, labyrinthique. On l'a prise dans sa structure réelle comme une structure tridimensionnelle de l'inconscient. Marcher dans la Domus, c'était marcher à l'encontre des

Elle raconte sous forme de maquette calcinée comment une bibliothèque qui aurait réuni tout le savoir de l'univers aurait brûlé, et ce qui reste de ce savoir après l'incendie. Il reste des bribes, des fragments et des mots isolés, et tout le travail sur la Domus c'est ça. Des bribes de mémoire. Ça fait partie du monde de l'irrationnel. Si on voulait essayer de faire des rapprochements avec certains artistes du passé qui se sont penchés un peu